

Generations of memory in Turkey and the Middle East: Comparisons, transfers, circulations

Génération de mémoire en Turquie et au Moyen-Orient: Comparaisons, transferts, circulations

Responsables

• **Lorenzo D'Orsi**
(Università di Foggia)

• **Lucie Drechselová**
(EHESS, CETOBaC)

Intervenants de la partie 1

• **Lorenzo D'Orsi**
et **Lucie Drechselová**

• **Roxane Razavi**
(EHESS, CETOBaC)

• **Amal Elsana-Alhjoob**
(McGill University) et **Émilie
Le Febvre** (McGill University)

• **Dilara Çalışkan**
(New York University)

Intervenants de la partie 2

• **Manon Moret** (EHESS)

• **Demet Lüküslü**
(Yeditepe University)

• **Halit Serkan Simen**
(European University Institute)

• **Lorenzo D'Orsi**
et **Lucie Drechselová**

Résumé de l'atelier

Les « générations politiques » sont à la fois des catégories émiques et étiques. Elles représentent simultanément une étiquette populaire utilisée pour décrire les mouvements de jeunesse, et un concept changeant ancré dans la sociologie politique, l'anthropologie et les études sur la mémoire culturelle. Karl Mannheim ([1927] 1972), pionnier de l'étude des générations, a contribué à dénaturer cette catégorie et à voir les générations politiques comme résultant de circonstances historiques particulières. Mannheim et ses disciples attribuent cette étiquette aux individus sur la base de multiples critères, la plupart liés au passé – une cohorte d'âge spécifique impliquée dans la politique à la même époque et marquée collectivement par un événement formateur (Lavabre 1981; Braungart et Braungart 1986; Alwin et McCammon 2003; Juhem 2009; Escudier 2016). En revanche, les recherches ancrées dans les études sur la mémoire culturelle reconnaissent la construction rétrospective des étiquettes générationnelles (Whalen et Flacks 1989; Assmann 2006; Goltz 2011; Kansteiner 2012; Wydra 2018) et montrent que les générations participent à la production de la mémoire collective, y compris la mémoire militante (Eyerman et Turner 1998; Aboim et Vasconcelos 2014; Rigney 2018). La plupart des recherches actuelles ne prennent pas en compte l'hétérogénéité et la contestation dans l'usage contemporain de l'appartenance générationnelle, et appliquent rarement la perspective intersectionnelle, bien que les recherches prenant en considération le genre dans les mouvements sociaux soient en plein essor (Kassem 2011; Reading 2016; McLaughlin 2017; Hajek 2017).

En s'appuyant sur le concept de « générations de mémoire » (Wydra 2018), cet atelier soutient que l'appartenance générationnelle joue un rôle intermédiaire dans l'accès à la mémoire de leurs membres. Il met également en lumière la construction rétrospective des générations politiques, où les expériences générationnelles sont négociées dans le présent et en relation à la fois avec ceux qui précèdent et ceux qui suivent. L'atelier envisage les générations à la fois en termes politiques (nouveaux militants suivant les traces des traditions politiques et des mouvements sociaux antérieurs) et en termes de généalogies familiales (enfants d'anciens militants, souvent eux-mêmes soumis à des persécutions politiques). Empiriquement, l'atelier traitera des études de cas, des études comparatives et des études connectées portant sur la Turquie et le Moyen-Orient, afin de mettre en lumière les expériences politiques générationnelles issues des mouvements sociaux des années 1960 et 1970, des nouveaux mouvements sociaux des années 2010, ainsi que des expériences politiques familiales héritées qui définissent les identités des jeunes. Quels processus mémoriels ont conduit à l'émergence des étiquettes générationnelles depuis les années 1960 jusqu'à aujourd'hui? Les mouvements de jeunesse post-2010 ont-ils forgé un « nous générationnel » durable? Quelles (dis)continuités

les nouveaux militants mettent-ils en avant concernant la rhétorique politique, les émotions (telles que la nostalgie, la peur, le deuil) et les cadres mémoriels hérités des générations politiques nées des mouvements sociaux des années 1960 et 1970? Alors que les mémoires familiales parmi les soi-disant secondes générations commencent à fleurir, comment les secondes générations revendiquent-elles et redéfinissent-elles de manière créative leurs mémoires familiales dans la sphère publique? Quels rôles publics et politiques assignent-elles aux remémorations de leurs histoires familiales?

“Political generations” are both emic and etic categories. They simultaneously represent a popular label used for describing youth movements, and a shifting concept anchored within political sociology, anthropology, and cultural memory studies. Karl Mannheim ([1927] 1972), the pioneer of the study of generations, contributed to denaturalize this category and view political generations as arising from particular historical circumstances. Mannheim and his followers ascribe the label to individuals based on multiple criteria, most of which pertain to the past—a specific age cohort involved in politics around the same time and marked collectively by a formative event (Lavabre 1981; Braungart and Braungart 1986; Alwin and McCammon 2003; Juhem 2009; Escudier 2016). In contrast, the research anchored in cultural memory studies recognizes the retrospective constructedness of generational labels (Whalen and Flacks 1989; Assmann 2006; Goltz 2011; Kansteiner 2012; Wydra 2018) and shows that generations are involved in the production of collective memory, including activist memory (Eyerman and Turner 1998; Aboim and Vasconcelos 2014; Rigney 2018). Most of current research fails to incorporate heterogeneity and contestation into the contemporary use of generational affiliation, and rarely applies the intersectional perspective, although research considering gender in social movements has been on the rise (Kassem 2011; Reading 2016; McLaughlin 2017; Hajek 2017).

Drawing on the concept of “generations of memory” (Wydra 2018), this panel argues that generational belonging mediates access to memory of their members. It also highlights the retroactive constructedness of political generations, where generational experiences are negotiated in the present time and in relation to both those who come before and those who follow. The panel considers generations in both political terms (new activists following in the footsteps of earlier political traditions and social movements) and in terms of familial genealogies (children of former militants, often subjected to political persecution themselves). Empirically, the panel addresses case studies, comparative studies, and connected studies from Turkey and the Middle East to shed light on the generational political experiences emerging from the social movements of the 1960s and 1970s, the new social movements of the 2010s, as well as the inherited political family experiences that define the young people’s identities. What mnemonic processes led to the emergence of generational labels from the 1960s until nowadays? Have the post-2010 youth movements forged a lasting “generational us”? What (dis-)continuities do new activists emphasize regarding political rhetoric, emotions (such as nostalgia, fear, mourning), and memory frameworks inherited from political generations born of the 1960s and 1970s social movements? As the family memories among the so-called second generations have begun to flourish, how do second generations reclaim and creatively reframe their family memories in the public sphere? What public and political roles do they assign to the (re-)telling of their family stories?

Programme de la partie 1

Lorenzo D’Orsi (Università di Foggia) et Lucie Drechselová (EHESS, CETOBaC)

Rethinking generations through the prism of social sciences and memory studies: Introductory paper

Repenser les générations à travers le prisme des sciences sociales et des études sur la mémoire: Intervention introductive

Roxane Razavi (EHESS, CETOBaC)

Generational (dis)continuities and (re)constructions of political identities: Masculine and feminine memories in Iran since 1979

(Dis)continuités générationnelles et identités politiques: Mémoires masculine et féminine en Iran depuis 1979

Amal Elsana-Alhjoor (McGill University) et Émilie Le Febvre (McGill University)

Intergenerational activism and restorative history-making among Naqab Bedouin women

Activisme intergénérationnel et élaboration d’une histoire réparatrice chez les femmes bédouines du Naqab

Dilara Çalişkan (New York University)

Trans-matrilineality: Memory, generations, and time of bad girls

La trans-matrilinéarité: Mémoire, générations et temporalité des mauvaises filles

Lorenzo D’Orsi et Lucie Drechselová

Rethinking generations through the prism of social sciences and memory studies: Introductory paper

In the introductory paper, we will present the theoretical framework of our panel. We will provide a genealogical reconstruction of the analytical category of “generation” in the social sciences and emphasize our perspective, which is anchored in cultural memory studies. From this perspective, we will explain the need to recognize the retrospective constructedness of generational labels. These theoretical coordinates will guide the entire discussion throughout the two parts of the panel. We will pose theoretical questions that we intend to discuss with our speakers and outline the intellectual paths that led us to reflect on the relevance of the category of “generation” for shedding light on cultural and political changes in the Middle East.

Dans l’intervention introductive, nous présenterons le cadre théorique de notre panel. Plus précisément, nous proposerons une reconstruction généalogique de la catégorie analytique de « génération » dans les sciences sociales et soulignerons notre perspective ancrée dans les études sur la mémoire culturelle. Dans cette optique, nous expliquerons la nécessité de reconnaître la construction rétrospective des étiquettes générationnelles. Ces coordonnées théoriques serviront à orienter toute la discussion au cours des deux parties de l’atelier. Nous poserons des questions théoriques que nous souhaitons aborder avec nos intervenants et nous illustrerons des éléments qui nous ont conduits à réfléchir à l’importance analytique de la catégorie de « génération » pour comprendre les transformations culturelles et politiques au Moyen-Orient.

Roxane Razavi

Generational (dis)continuities and (re)constructions of political identities: Masculine and feminine memories in Iran since 1979

Cette communication examine les (dis)continuités générationnelles et mémorielles en Iran depuis la révolution (1979) et la guerre contre l’Irak (1980-1988). Partant d’une analyse qualitative des récits de familles de martyrs et de plus jeunes militants ayant choisi de s’exprimer publiquement dans la presse, nous interrogerons les dynamiques (inter)générationnelles et les tensions mémorielles en Iran depuis 1979.

Nous défendrons l’hypothèse que quatre temps politiques – vision, évolution, changement et rupture – marquent les évolutions des engagements masculins et féminins à travers les générations. Ces temps reflètent des transformations significatives dans leurs rôles politiques et mémoriels: chaque génération se positionne vis-à-vis des précédentes, en prolongeant leurs récits ou en les contestant. Elles peuvent parfois s’associer dans une lutte commune.

La première période, autour de la révolution et de la guerre, réactualise une mémoire combattante et martyrologique, essentiellement masculine. Les femmes sont gardiennes et passeuses de cette vision sacrificielle. En 1997, avec l'arrivée au pouvoir de Mohammad Khatami, une ouverture s'opère. Le discours belliqueux s'estompe, et un espace accru de participation dans les débats civiques est offert aux femmes. Dès 2009, lors des manifestations post-électorales, un changement apparaît: les femmes s'affirment comme actrices plus autonomes lors des mobilisations, et des familles de martyrs rejoignent les manifestants dans leurs luttes. Enfin, les mobilisations de 2022 incarnent une rupture où les femmes deviennent les figures centrales d'un nouveau récit mémoriel, marqué par une affirmation de la vie (Eros) plutôt que par une glorification de la mort (Thanatos).

En examinant ces récits (inter)générationnels, cette communication analyse comment les processus de (re)construction mémorielle révèlent des identités politiques et sociales en constante transformation depuis 1979.

This presentation examines the (dis-)continuities in generational and memorial dynamics in Iran since the Revolution (1979) and the Iran-Iraq War (1980–1988). Based on a qualitative analysis of the narratives of martyr families and younger activists who have chosen to speak publicly in the press, we will explore the (inter-)generational dynamics and memorial tensions in Iran since 1979.

We propose the hypothesis that four political periods—vision, evolution, change, and rupture—characterize the evolutions in male and female political and memorial engagement across generations. These periods reflect significant shifts in roles, with each generation positioning itself in relation to the preceding ones, either by extending their narratives or contesting them. At times, generations may align in a common struggle.

The first period, centered around the revolution and the war, revitalizes a militant and martyrological memory, primarily male-oriented. Women act as custodians and transmitters of this sacrificial vision. In 1997, with the election of Mohammad Khatami, a period of openness begins. The bellicose rhetoric wanes, creating expanded spaces for women's participation in civic debates. By 2009, during the post-election protests, a significant change occurs: women assert themselves as more autonomous actors in the mobilizations, and renowned families of martyrs join protesters in their struggles. Finally, the 2022 mobilizations embody a rupture, with women becoming central figures in a new memorial narrative, characterized by an affirmation of life (Eros) rather than the glorification of death (Thanatos).

By examining these (inter-)generational narratives, this presentation analyzes how processes of memorial (re-)construction reveal political and social identities that have been in constant transformation since 1979.

Amal Elsana-Alhjoj et Émilie Le Febvre

Intergenerational activism and restorative history-making among Naqab Bedouin women

Bedouin communities in the Naqab Desert have been characterised by political generational activism since British Mandate Palestine (1917) as members responded to their historical circumstances. Drawing on anthropological approaches to history-making, we also understand how past political experiences are negotiated and structuralized by those who advocate for their people in the present and those who will do so in the future. In the Naqab, for example, Bedouin today are historicizing their family and tribal experiences by reclaiming/reframing their memories and assigning representational authority to elders and youth to advocate for indigenous social justice (Le Febvre 2024). In particular, restorative history-making has become an integral aspect of intergenerational activism—a genealogical tradition of overlapping political engagements by people following the footsteps of their ancestors who also carry their forebears' trauma whilst being subjected to persecutions themselves. In order to further explore these practices in the Middle East, this paper describes the activist biographies of four al-Sana women and their multigenerational narratives of the past and present leadership. It examines how their activisms were/are defined

by the specific regional events, tribal contexts, and private/public dynamics of the times in which they occurred yet continue into the present. It argues that generational labels, political rhetoric, and intersectional performances of activism are not isolated practices but rather inform a tradition of intergenerational activism developed over the last centuries. From the experiences of a great-grandmother during the Nakba (1948) to a grandmother navigating the siyag reservation (1949-1967) to a mother protesting during the Intifadas (1987-1993, 2000-2005) to a daughter fighting the post-Praver era (2010-current), this paper describes a historical legacy of action, *sumud* (steadfastness), and influence by Bedouin women in the Naqab Desert.

Les communautés bédouines du désert du Naqab sont caractérisées par un activisme politique intergénérationnel depuis la période du Mandat britannique en Palestine (1917), alors que les membres répondaient à leurs circonstances historiques. S'appuyant sur des approches anthropologiques de la fabrique de l'histoire, nous comprenons également la manière dont les expériences politiques passées sont négociées et structurées par celles et ceux qui militent pour leur peuple aujourd'hui et celles et ceux qui le feront à l'avenir. Dans le Naqab, par exemple, les Bédouins d'aujourd'hui historicisent leurs expériences familiales et tribales en se réappropriant et en réinterprétant leurs mémoires, et en conférant une autorité représentative aux aînés et aux jeunes pour plaider en faveur de la justice sociale indigène (Le Febvre 2024). En particulier, l'élaboration d'une histoire réparatrice est devenue un aspect fondamental de l'activisme intergénérationnel – une tradition généalogique d'engagements politiques qui s'entrecroisent, portée par des personnes suivant les pas de leurs ancêtres, tout en portant les traumatismes de leurs prédécesseurs et en étant elles-mêmes soumises à des persécutions. Afin d'explorer davantage ces pratiques au Moyen-Orient, cet article décrit les biographies militantes de quatre femmes al-Sana et leurs récits multigénérationnels de leadership passé et présent. Il examine comment leurs activismes ont été/sont définis par les événements régionaux spécifiques, les contextes tribaux et les dynamiques privées-publiques aux époques dans lesquelles ils se sont déroulés, tout en se poursuivant jusqu'à aujourd'hui. Il soutient que les étiquettes générationnelles, la rhétorique politique et les performances intersectionnelles de l'activisme ne sont pas des pratiques isolées, mais plutôt des éléments constitutifs d'une tradition d'activisme intergénérationnel développée au cours des derniers siècles. Des expériences d'une arrière-grand-mère durant la Nakba (1948) à une grand-mère naviguant dans la réserve du siyag (1949-1967) ou à une mère protestant pendant les Intifadas (1987-1993, 2000-2005), jusqu'à une fille combattant l'ère post-Praver (2010-présent), cet article décrit un héritage historique d'action, de *sumud* (résilience/persévérance) et d'influence des femmes bédouines du désert du Naqab.

Dilara Çalışkan

Trans-matrilineality: Memory, generations, and time of bad girls

In 2019, Gugu, a self-identified trans woman, told me about the increasing transphobic police violence in Beyoğlu, Istanbul, and the role that her trans mother—who was three years younger than her—played in helping her navigate violence in her daily life. While she was explaining the centrality of Lubunca as the secretive way of speaking—which contains words from Armenian, Kurdish, Romani, Arabic, French, and Russian—among trans and queer communities in Turkey, Gugu stopped in front of a particular street and started telling me the stories of collective resistance of trans women who lived there in the 1980s. Knowing that she had not been born at that time, I asked Gugu about the source of these memories. She said, “I wasn't there but I remember the 1970s, 1980s, and 1990s through my mother. And in fact, it goes further than these years too. For example, did you know that Armenian, Jewish, Kurdish, and Romani prostitutes were living exactly in this street in the Ottoman Empire too?” During the same interview, Gugu also said that she was “the great-granddaughter” of Armenian, Jewish, Kurdish, Romani women who used to live and work in Istanbul during the Ottoman Empire. Then she added, “Me, my mother, all these other prostitutes, we are the bad bad bad girls of Istanbul. We are tied to one another.”

How is it possible for Gugu to “remember” times that she has never experienced? How could her trans mother who is younger than her transmit these memories to her? How do trans mothers and daughters create alternative social and material worlds based on memories of a past in which they were not present? How do trans women form a politics of memory through experiences of “bad girlhood” while navigating in and against existing frames of kinship, time, and language?

By using the often taken for granted linkage between kinship and intergenerational transmission of memory as a space of theoretical intervention, this presentation develops the concept of transmatrilineality to propose retheorizing the complex interactions between kinship, time, language, and memory that exceed the cis-heteronormative and patriarchal assumptions of familial remembrance that coherently continues across generations.

En 2019, Gugu, une femme trans s’identifiant comme telle, m’a confié son inquiétude face à l’augmentation des violences policières transphobes à Beyoğlu, Istanbul, ainsi que le rôle joué par sa mère trans – plus jeune qu’elle de trois ans – pour l’aider à faire face à ces violences au quotidien. Alors qu’elle expliquait l’importance du Lubunca – une langue secrète incorporant des mots arméniens, kurdes, romani, arabes, français et russes – parmi les communautés trans et queer en Turquie, Gugu s’est arrêtée devant une rue particulière. Elle a alors entrepris de me raconter les récits de résistance collective des femmes trans qui y résidaient dans les années 1980.

Sachant qu’elle n’était pas encore née à cette époque, je lui ai demandé l’origine de ces souvenirs. Elle a répondu: «Je n’étais pas là, mais je me souviens des années 1970, 1980 et 1990 grâce à ma mère. Et en réalité, cela remonte encore plus loin. Par exemple, saviez-vous que des prostituées arméniennes, juives, kurdes et romani vivaient précisément dans cette rue à l’époque de l’Empire ottoman?» Lors de ce même entretien, Gugu a également déclaré qu’elle se considérait comme «l’arrière-arrière-petite-fille» des femmes arméniennes, juives, kurdes et romani qui vivaient et travaillaient à Istanbul sous l’Empire ottoman. Elle a ensuite ajouté: «Moi, ma mère, toutes ces autres prostituées, nous sommes les mauvaises, mauvaises, mauvaises filles d’Istanbul. Nous sommes liées les unes aux autres.»

Comment Gugu peut-elle «se souvenir» de périodes qu’elle n’a jamais vécues? Comment sa mère trans, pourtant plus jeune qu’elle, peut-elle lui avoir transmis ces souvenirs? Comment les mères et filles trans parviennent-elles à créer des mondes sociaux et matériels alternatifs à partir de souvenirs d’un passé où elles n’étaient pas présentes? Comment les femmes trans élaborent-elles une politique de la mémoire fondée sur leurs expériences de «mauvaise fille», tout en naviguant dans et contre les cadres existants de parenté, de temporalité et de langage?

En prenant pour point d’intervention théorique le lien souvent présupposé entre la parenté et la transmission intergénérationnelle de la mémoire, cette communication développe le concept de trans-matrilinéarité. Elle propose de repenser les interactions complexes entre parenté, temporalité, langage et mémoire, qui transcendent les hypothèses cis-hétéronormatives et patriarcales d’une mémoire familiale se prolongeant de manière linéaire et cohérente à travers les générations.

Programme de la partie 2

Manon Moret (EHESS)

Les mémoires des Moudjahidate: Transmission et impact sur les générations suivantes
The memories of the Moudjahidate: Transmission and impact on subsequent generations

Demet Lüküslü (Yeditepe University)

“Exit” of the young generation in the post-2010 era in Turkey and in the Middle East: Exploring high skilled migration

La « sortie » de la jeune génération post-2010 en Turquie et au Moyen-Orient: Étude de la migration hautement qualifiée

Halit Serkan Simen (European University Institute)

A generation inbetween: The ‘87ers (87’liler) in Turkey’s politics

Une génération intermédiaire: Les ‘87ers (87’liler) dans la politique turque

Lorenzo D’Orsi (Università di Foggia) et Lucie Drechselová (EHESS, CETOBaC)

Comparisons, transfers, circulations: Concluding discussion of the double-panel
Comparaisons, transferts, circulations: Discussion finale du double panel

Manon Moret

Les mémoires des Moudjahidate: Transmission et impact sur les générations suivantes
Cette contribution propose une analyse des dynamiques de transmission mémorielle des Moudjahidate et de leurs impacts sur les deuxième et troisième générations des familles. S’appuyant sur une série d’entretiens menés lors d’un terrain ethnographique en Algérie, cette recherche explore comment les enfants et petits-enfants des femmes ayant participé à la guerre de Libération interagissent avec cette mémoire. Il s’agira donc de comprendre comment les générations suivantes résonnent avec cette mémoire et la transmettent à leur tour.

En mobilisant des approches anthropologiques et historiques, nous mettons en lumière les dynamiques de transmission mémorielle transgénérationnelle. Il s’agira dans un premier temps de s’attarder sur la deuxième génération, celle des enfants des Moudjahidate. Nous verrons ainsi que les résultats préliminaires de cette enquête montrent comment cette génération agit comme un « barrage mémoriel », limitant l’accès de la troisième génération à ce passé. Ensuite, il s’agira de nous intéresser à la troisième génération et à sa réaction face à ce barrage mémoriel. Nous verrons que la troisième génération se lance dans une quête mémorielle. Le retour sur cette mémoire lui permet de se définir dans l’espace social et de renforcer son sentiment d’appartenance à un tout. Ses membres vont à l’encontre du barrage mémoriel instauré par la deuxième génération. Ceux de la troisième génération bravent le barrage imposé par leurs parents afin de combler les lacunes.

En interrogeant la transmission mémorielle des Moudjahidate, cette étude questionne les dynamiques et impacts d’une transmission mémorielle lourde et silencieuse sur plusieurs générations. Elle s’inscrit pleinement dans l’atelier intitulé « Générations de mémoire en Turquie et au Moyen-Orient: comparaisons, transferts, circulations » en apportant une perspective située au croisement de l’histoire orale et de l’anthropologie de la mémoire.

This contribution offers an analysis of the dynamics of memory transmission among the Moudjahidate and their impacts on the second and third generations within families. Based on a series of interviews conducted during ethnographic fieldwork in Algeria, this research explores how the children and grandchildren of women who participated in the War of Liberation interact with this memory. The aim is to understand how subsequent generations resonate with this memory and transmit it.

By mobilising on anthropological and historical approaches, we shed light on the dynamics of transgenerational memory transmission. First, we will focus on the second generation, the children of the Moudjahidate. Preliminary findings from this investigation reveal how this generation acts as a “memory barrier,” limiting the third generation’s access to this past.

Next, we will examine the third generation and their reaction to this memory barrier. We will see that the third generation embarks on a memory quest. Revisiting this memory allows them to define themselves within the social space and strengthen their sense of belonging to a collective whole. They challenge the memory barrier established by the second generation, confronting it to fill the gaps.

By questioning the memory transmission of the Moudjahidate, this study questions the dynamics and impacts of a heavy and silent memory transmission across generations. It aligns with the workshop titled “Generations of memory in Turkey and the Middle East: Comparisons, transfers, circulations” by offering a perspective situated at the intersection of oral history and anthropology of memory.

Demet Lüküslü

“Exit” of the young generation in the post-2010 era in Turkey and in the Middle East: Exploring high skilled migration

In Turkey and in the Middle East, youth historically played important political roles. The 2010 youth movements demonstrated how young people in the region have the potential of playing a major political role. However, the post-2010 era was also marked by despair as a collective emotion as these movements were not able to change their societies and their political regimes. Besides, in the neoliberal societies going through an important crisis and precarity becoming an important characteristic, youth turned into a fragile category which often feel incapable of not only playing an active role in their societies but also constructing their own futures. It is also in this socio-historical context that high skilled migration of the young generation from Turkey and the Middle East became a central issue.

This paper focuses on the case of Turkey. However, this phenomenon is not unique to Turkey and should rather be discussed in relation to the post-2010 era. The period post-2010 in Turkey (shaped by the third government of the Justice and Development Party), and specifically the aftermath of the Gezi protests (in June 2013), exhibited a turn to authoritarianism which was consolidated with a constitutional amendment package in 2017 marking the regime change to a presidential one. The electoral alliance formed in 2017 between the Justice and Development Party and the ultra-nationalist Nationalist Action Party reinforced and solidified the regime change. In this political context, the exit in reference to the influential work of Hirschman (1970) became an option especially for the young generation and was discussed in the public opinion under the labels of high skilled migration and brain drain.

This paper, based on an analysis of recent surveys on youth in Turkey and a qualitative study (N=67) with young people and young adults, aims to discuss “exit,” which emerges as a generational tactic of the young generation. The paper discusses this new wave of migration in relation to social generation theory influenced by Karl Mannheim (1927), highlighting the importance of socio-historical context, which shapes the recent migratory wave.

En Turquie et au Moyen-Orient, la jeunesse a historiquement joué un rôle politique important. Les mouvements de jeunesse de 2010 ont démontré que les jeunes de la région ont le potentiel de jouer un rôle politique majeur. Cependant, l'ère post-2010 a également été marquée par le désespoir en tant qu'émotion collective, car ces mouvements n'ont pas été capables de changer leur société et leur régime politique. De plus, dans les sociétés néolibérales qui traversent une crise importante et où la précarité devient une caractéristique importante, la jeunesse est devenue une catégorie fragile qui se sent souvent incapable non seulement de jouer un rôle actif dans la société, mais aussi de construire son propre avenir. C'est également dans ce contexte socio-historique que la migration hautement qualifiée de la jeune génération en provenance de Turquie et du Moyen-Orient est devenue un enjeu central.

Cet article se concentre sur le cas de la Turquie. Ce phénomène n'est toutefois pas propre à la Turquie et devrait plutôt être abordé en relation avec l'ère post-2010. La période post-2010 en Turquie (façonnée par le troisième gouvernement du Parti de la justice et du développement), et en particulier la période qui a suivi les manifestations de Gezi (en juin 2013), a montré un tournant vers l'autoritarisme qui a été consolidé par un ensemble d'amendements constitutionnels en 2017 marquant le changement vers un régime présidentiel. L'alliance électorale formée en 2017 entre l'AKP et le parti

ultranationaliste du Parti d'action nationaliste a renforcé et solidifié le changement de régime. Dans ce contexte politique, la « sortie » en référence aux travaux influents de Hirschman (1970) est devenue une option, surtout pour la jeune génération, et a été discutée dans l'opinion publique sous les étiquettes de migration hautement qualifiée et de fuite des cerveaux.

Cet article, basé sur une analyse d'enquêtes récentes sur la jeunesse en Turquie et une étude qualitative (N=67) auprès de jeunes et de jeunes adultes, vise à discuter de la « sortie », qui émerge comme une tactique générationnelle de la jeune génération. L'article examine cette nouvelle vague de migration en relation avec la théorie de la génération sociale influencée par Karl Mannheim (1927), soulignant l'importance du contexte socio-historique qui façonne la récente vague migratoire.

Halit Serkan Simen

A generation inbetween: The '87ers (87'liler) in Turkey's politics

This presentation explores an often-overlooked political generation in Turkey: the 87ers (87'liler). In contrast to the globally recognized Generation of '68 (68'liler) and its radical, organized counterpart in Turkey, the 78ers (78'liler), the 87ers represent a unique socio-cultural and political phenomenon that has received limited attention, including within academia. Before the military coup of September 12, 1980, revolutionary politics had consolidated significant power and influence in Turkey, giving rise to formidable political generations. However, in the aftermath of the coup, it took time for revolutionary ideas to reemerge and establish a distinct identity within Turkish politics. By the late 1980s, the left regained momentum, driven by the release of former revolutionaries and new participation in student movements, labor organizations, and human rights struggles. Comparisons between the pre-coup generations and this resilient post-coup generation, which sought to adapt to shifting political and social conditions in Turkey and the broader world, have brought about new discourses and movement dynamics. The 87ers in particular exhibited distinct characteristics that set them apart from both their predecessors and successors in Turkey's political history, and sought to adopt a radical stance in response to the evolving political and ideological context. This study aims to offer an analysis of the 87ers, examining their unique and shared traits as an "inbetween" generation. Given their distinctive practices of remembering the past, this research draws upon memoirs, publications, and testimonies from individuals who witnessed and shaped this period. By shedding light on this under-documented generation, the study contributes to a deeper understanding of Turkey's political evolution during the 1980s and 1990s, as well as the everyday political dynamics that emerged in the aftermath of the coup.

Cette présentation explore une génération politique souvent négligée en Turquie : les 87ers (87'liler). Contrairement à la génération de 68 (68'liler), mondialement reconnue, et à son pendant radical et organisé en Turquie, les 78ers (78'liler), les 87ers représentent un phénomène socioculturel et politique unique qui n'a reçu qu'une attention limitée, y compris dans le milieu universitaire. Avant le coup d'État militaire du 12 septembre 1980, la politique révolutionnaire avait consolidé un pouvoir et une influence significatifs en Turquie, donnant naissance à des générations politiques redoutables. Toutefois, après le coup d'État, il a fallu du temps pour que les idées révolutionnaires réapparaissent et établissent une identité distincte au sein de la politique turque. À la fin des années 1980, la gauche a retrouvé son élan, sous l'impulsion de la libération d'anciens révolutionnaires et d'une nouvelle participation aux mouvements étudiants, aux organisations syndicales et aux luttes pour les droits de l'homme. Les comparaisons entre les générations d'avant le coup d'État et cette génération résiliente d'après le coup d'État, qui a cherché à s'adapter à des conditions politiques et sociales changeantes en Turquie et dans le monde entier, ont donné lieu à de nouveaux discours et à de nouvelles dynamiques de mouvement. Les 87ers, en particulier, présentent des caractéristiques qui les distinguent de leurs prédécesseurs et de leurs successeurs dans l'histoire politique de la Turquie et cherchent à adopter une position radicale en réponse à l'évolution du contexte politique et idéologique. Cette étude vise à proposer une analyse des 87ers, en examinant leurs traits uniques et partagés en tant que génération « intermédiaire ». Compte tenu de leurs pratiques distinctives de mémoire du passé, cette recherche

s'appuie sur des mémoires, des publications et des témoignages d'individus qui ont assisté à cette période et l'ont façonnée. En mettant en lumière cette génération peu documentée, l'étude contribue à une meilleure compréhension de l'évolution politique de la Turquie au cours des années 1980 et 1990, ainsi que de la dynamique politique quotidienne qui a émergé au lendemain du coup d'État.

Lorenzo D'Orsi et Lucie Drechselová

Comparisons, transfers, circulations: Concluding discussion of the double-panel

The final slot of the double panel is devoted to a collective conceptual discussion with all the participants in light of their empirical cases. It deals with the argument of this panel for the centrality of generational belonging in accessing and transmitting memory, and its examination of how political generations are redefined in the present through interactions with preceding and succeeding cohorts. The case studies presented underscore the evolving interplay between memory, identity, and generational narratives. Case studies from Turkey and the Middle East help to assess the double meaning of generationality—both as family genealogies and political trajectories. Key questions for the final discussion include: How do youth movements forge durable generational identities? What continuities and ruptures emerge in political rhetoric and emotional memory? How second generations creatively reinterpret family histories, assigning new public and political meanings to inherited memories?

La dernière session du double panel est consacrée à une discussion conceptuelle collective réunissant tous les participants à la lumière de leurs études de cas empiriques. Elle porte sur l'argument central de ce panel, l'importance de l'appartenance générationnelle dans l'accès et la transmission de la mémoire, ainsi que sur la manière dont les générations politiques sont redéfinies dans le présent à travers les interactions avec les cohortes précédentes et suivantes. Les études de cas présentées mettent en évidence l'interaction évolutive entre mémoire, identité et récits générationnels. Les exemples issus de la Turquie et du Moyen-Orient permettent d'évaluer la double signification de la générationnalité, à la fois comme généalogie familiale et comme trajectoire politique. Les questions clés pour la discussion finale incluent: comment les mouvements de jeunesse forgent-ils des identités générationnelles durables? Quelles continuités et ruptures émergent dans la rhétorique politique et la mémoire émotionnelle? Comment les secondes générations réinterprètent-elles de manière créative les histoires familiales, en attribuant de nouvelles significations publiques et politiques aux mémoires héritées?

